

Les Français et la Liberté

Placer l'initiative humaine au cœur de la dynamique sociale : une perspective salubre sur laquelle les Français évoluent, et dont l'atteinte appelle une mise en cohérence énergisante...



La liberté. **Une valeur consubstantielle de la République Française**, dont elle ouvre depuis 1848 la devise nationale. Et pourtant, notre peuple entretient un rapport des plus ambivalents avec cette aspiration qui semble si naturelle.

Nous avons beau avoir été dès le 16^{ème} siècle, avec le *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de La Boétie, les précurseurs mondiaux de cette fameuse liberté sur le plan de sa conceptualisation moderne, nous autres Français avons mis un siècle de plus que les Américains, et deux de plus que les Britanniques

avec leur *Bill of Rights* institué en 1689, pour traduire définitivement sur les plans institutionnels cet héritage de la philosophie des Lumières. Nos points de départ réels en la matière ? Le Second Empire pour l'initiative économique, la Troisième République en ce qui concerne les droits politiques.

De cet accouchement dans la douleur, est née **une relation quasi schizophrénique**.

D'un côté, **une large palette des traits culturels qui forment l'ethos français nous place dans la logique de contenir cette liberté** : une tradition rurale séculaire où la terre prime parfois sur l'homme, la prédominance culturelle du catholicisme l'une des religions les plus hiérarchisées au monde, une laïcité pouvant virer en un rapport quasi-religieux à l'Etat protecteur, sans oublier une éthique, une haute conscience morale, dont la traduction compassionnelle est susceptible de nous amener jusqu'aux rêveries socialisantes les plus utopiques.

Mais d'un autre côté, cette sorte de *containment* à la française n'a pas empêché notre pays d'enfanter, de Jean-Baptiste Say à Frédéric Bastiat, plusieurs penseurs majeurs du courant libéral à l'échelle mondiale, de devenir avec **la loi de 1901** certainement l'un des pays au monde où il est le plus facile de s'associer, de compter parmi nos héros nationaux de grands capitaines d'industries (de Gustave Eiffel à Marcel Dassault en passant par Louis Blériot et les frères Michelin) dont les réalisations façonnent toujours aujourd'hui notre économie, et d'assister **à partir des années 2000 à la modification radicale – impensable jusqu'alors - du regard que porte la société sur l'homo-entrepreneur** : l'ancien « possédant » s'est transformé fort heureusement et durablement en un bon citoyen, courageux, dont les efforts forcent le respect.

Sur tous ces sujets, **les Français n'ont pas - ou plus - à rougir par rapport aux Anglo-saxons**. Alors, faut-il aller plus loin ? Plus qu'un choix, il s'agit d'une nécessité et ceci à au moins deux titres.

Le premier motif est d'ordre économique. En termes de croissance et sur de longues périodes, la France décroche relativement par rapport à la moyenne européenne et aux Etats-Unis ; l'Occident globalement par rapport à l'Asie. Pour sortir de cette pente descendante, nous devons faire en sorte que les flux monétaires engendrés par chaque nouveau cycle décennal de croissance à l'échelle mondiale, qu'il s'agisse d'investissements entrants ou d'acquisitions, se portent prioritairement sur notre territoire. Or qui peut penser sérieusement que l'on parviendra à accroître l'attractivité de l'excellence française, en cherchant à brider l'inventivité et la capacité réelle d'accomplissement personnel, de celles et ceux qui font encore le pari de créer et produire ici, et pas ailleurs ?

Le second motif est d'ordre philosophique. Peut-on d'un côté, au nom de l'esprit de 1789, autoriser toutes les contestations possibles dans les domaines politiques et culturels, et de l'autre côté accroître à travers le droit et le système de redistribution fiscale, la contrainte sur celles et ceux qui prennent des initiatives sur le plan économique ? Après tout, eux-aussi cherchent à travers les ruptures qu'ils engendrent, à remettre en cause des positions dominantes.



A force de dire oui à l'artiste et non à l'entrepreneur, nous risquons d'altérer ce qu'il y a finalement de plus beau et fédérateur dans la Personnalité Française : croire que nous pouvons individuellement et collectivement, participer au changement des ordres établis.

Les détracteurs de cette mise en cohérence objecteront qu'en introduisant plus de fluidité dans l'économie, on arriverait à l'aberration morale qui consiste à affaiblir les plus faibles. L'argument n'est pas totalement faux et doit mériter toute notre attention. Il ne faut en effet jamais oublier qu'il y a des vies humaines derrière ce genre de réflexions. Néanmoins, ce risque de déstabilisation sera maîtrisé à partir du moment où la dynamique ainsi créée, offrira des assurances, c'est-à-dire de véritables opportunités professionnelles, et à travers celles-ci des perspectives tangibles d'épanouissement sur le plan personnel, à celles et ceux qui en manquent cruellement aujourd'hui. Or tenir cet objectif social sera beaucoup moins ardu avec trois pourcents de croissance qu'avec zéro.

En outre, le progrès technologique, la globalisation et la digitalisation inéluctable des interactions humaines, sans parler de **la révolution transhumaniste** que l'intelligence artificielle porte en germe, risquent de nous plonger dans **un monde quelque peu orwellien**, où à n'en pas douter les plus faibles éprouveront certainement plus de difficultés que d'autres à trouver leurs propres repères. C'est pourquoi, nous leur devons de leur permettre de redevenir effectivement libres au plein sens du terme. Or le fait que ce soit l'État-nation et personne d'autre, qui leur apporte ce gage de confiance en un bonheur accessible dans les faits, raffermira à n'en pas douter le contrat social qui, en France, en a plus que besoin.

Alors oui, si le pouvoir politique cherchait dès aujourd'hui à travers ses réformes à **réconcilier enfin en France libertés économiques et libertés politiques**, alors nous opérons la synthèse prometteuse de ce qu'il y a de meilleur dans les cultures latines et anglo-saxonnes, dont seuls les Français, peuple installé au carrefour de l'Europe, garderaient le précieux secret.

Pour voir la vidéo de la chronique

<http://www.stephane-jacquemet.com/les-francais-et-la-liberte/>

Accès direct à la vidéo par flashcode



Date de publication

Jeudi 7 septembre 2017

Durée

Environ 6 minutes

A propos de Stéphane Jacquemet

Homme de convictions, Stéphane Jacquemet a décidé de s'engager dans le débat public à travers *Une voie différente*™, un espace éditorial sur Internet de réflexions et propositions, en vue d'une gouvernance publique résolument réformatrice.

<http://www.stephane-jacquemet.com/parcours/>

Contact et demande d'information

01 72 28 54 90 - contact@stephane-jacquemet.com - <http://www.stephane-jacquemet.com>